

Le SEIGNEUR parle pour la paix

1 Du chef de chœur. Des fils de Coré. Psaume.

2 Tu as été favorable à ton pays, SEIGNEUR ! Tu as rétabli la situation de Jacob ;

3 Tu as pardonné la faute de ton peuple, tu as couvert tous ses péchés.

Pause.

4 Tu as ramené toute ta fureur, tu es revenu de ta colère ardente.

5 Ramène-nous, Dieu de notre salut ! Cesse d'être contrarié à notre sujet !

6 Seras-tu toujours en colère contre nous ? Conserveras-tu ta colère de génération en génération ?

7 N'est-ce pas toi qui vas revenir nous faire vivre, afin que ton peuple se réjouisse en toi ?

8 SEIGNEUR, fais-nous voir ta fidélité et donne-nous ton salut !

9 J'écouterai ce que dit Dieu, le SEIGNEUR ; car il parle pour la paix de son peuple et de ses fidèles ; mais qu'ils ne retournent pas à la stupidité !

10 Oui, son salut est proche pour ceux qui le craignent, afin que la gloire demeure dans notre pays.

11 La fidélité et la loyauté se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent ;

12 la loyauté germe de la terre, et la justice se penche du ciel.

13 Le SEIGNEUR aussi donnera le bonheur, et notre terre donnera ses produits.

14 La justice marchera devant lui et marquera ses pas sur le chemin. [Psaume 85_NBS]

« J'écouterai ce que dit Dieu »

Le Dieu du psaume...

« J'écouterai ce que dit Dieu »... Nous dit l'auteur inconnu de ce poème spirituel qui fait partie d'un ensemble bien connu et peu souvent proposé à la prédication, comme c'est le cas du texte qui nous intéresse aujourd'hui : le psaume 85.

La tradition attribuerait la composition de ces textes à David ou Coré, et d'autres mystérieux personnages, souvent mythiques, qui habitent les pages du texte biblique.

Mais par-delà l'époque lointaine où ils furent rédigés, nous pouvons découvrir dans ces psaumes, les cris de peines et de joies de toutes celles et ceux qui s'y sont exprimés. Le lecteur d'aujourd'hui pourra y découvrir tout l'éventail de la complexité humaine dans une collection de réflexion sur ce qui donne de la valeur à la vie : Dieu.

Et qu'est-ce que Dieu ?

Qui pourrait le dire ?

Personne.

Ce que Dieu est en lui-même, personne ne peut le dire.

Mais nous pouvons parler de qu'il est pour nous et de ce qu'il représente dans notre vie.

Dieu ?

Qu'est-ce que ça représente Dieu, pour nous ? Pour moi ?

[...]

Et ce que Dieu représente pour moi, n'est pas ce Dieu représente pour l'autre ; et les psaumes nous le rappellent bien... Ô combien de représentation différente de Dieu habitent ces pages anciennes... Le lecteur d'aujourd'hui pourra s'y représenter parfois un *Dieu de sang* et parfois un *Dieu de lumière* ; un *Dieu de Paix* ou un *Dieu guerrier et vengeur* ; un Dieu de colère ou un *Dieu de tendresse inconditionnelle*. Un Dieu très humain finalement... Et le Christ nous le rappelle bien... Ces multiples façons de nous représenter Dieu nous rappellent aussi que parfois bien impitoyables sont nos représentations de cet Autre que nous appelons Dieu. Bien impitoyable en fait, sont parfois nous représentation de l'autre... De nous-même.

L'auteur du psaume, dans le contexte de son époque, exprime avec ses mots et ses images, Dieu, à partir de l'expérience personnelle qu'il fait de la vie. Et les images de Dieu, comme la vie, bougent au rythme des jours et des époques...

Nous pouvons relever que le Dieu exprimé par le poète est un *Dieu qui pardonne* mais qui semble *punir* aussi. L'homme semble exhorter Dieu à apaiser sa colère et même sa fureur contre l'homme stupide qui s'enlise dans la faute et l'erreur, jusqu'à risquer de subir ainsi le terrible courroux divin, de génération en génération. Ce serait là un Dieu, qui à la manière des grands Dieux païen, demandaient à être apaisé, peut-être même à grand coup de sacrifices et autres rituels visant à calmer le Dieu monstre. Nous l'avons compris, l'auteur à travers ses lignes et son cri, ne dit pas ce qu'est Dieu ; il évoque seulement la représentation qu'il se fait de Dieu, à partir de sa culture, sa tradition et de son expérience personnelle. Il parle de Dieu à partir de lui-même et de sa tradition.

Nous aussi, nous pouvons souffrir parfois, même sans le vouloir, d'une telle représentation divine. De cet Autre. Mangeur et colonisateur. Alors... Qu'en est-il de nous ? Et de notre relation à l'autre ?

Qu'en est-il de nous ?

Je vais vous raconter l'histoire d'un homme que j'ai connu qui s'appelait Joseph. Joseph vécu dans une famille où l'on parlait beaucoup de Dieu. En fait, c'était surtout son grand-père qui parlait de ce Dieu auquel il fallait à tout prix plaire. Un Dieu de colère et guetteur de la moindre erreur espérant de tout cœur l'homme fautif pour pouvoir le sauver. Sans s'en rendre compte Joseph vécu avec ces représentations inconscientes de ce Dieu terrible et malfaiteur. Joseph, perçu alors un paradoxe évident. Du texte biblique, transpire l'image première d'un Dieu d'amour que le réformateur Luther redécouvrit lui-même dans sa relecture des Ecritures. Pourquoi alors avoir peur d'un Dieu de malédiction (qui dit du mal de nous) alors que toute une tradition affirme que Dieu est un Dieu de bénédiction (qui dit du bien de nous) ? Peu à peu, Joseph décida de se raconter et de se laisser aller à dire tout ce qui advenait en lui auprès d'un Autre qui, en silence, écoute. Toujours là, et vraiment présent. Peu à peu, Joseph prit conscience que ce Dieu-là était en fait le Dieu de son grand-père... Où plutôt la représentation que son grand-père se faisait de Dieu... Et son rapport à l'Autre en disait long sur son rapport aux autres... Et à en premier peut-être : à lui-même.

« J'écouterai ce que dit Dieu, le SEIGNEUR ; car il parle pour la Paix » nous dit le poète... Ecouter Dieu qui parle surtout lorsqu'il se tait, **c'est écouter le silence** d'un Dieu **qui nous laisse l'espace pour enfin prendre notre place**. Aussi difficile soit-il parfois... Ce silence... De Dieu... C'est ce par quoi... Enfin, nous sommes rendus capable d'entendre notre propre voix. Le silence de Dieu c'est ce qui vient, à la manière de Jésus auprès des aveugles auxquels il n'a pas été donné le droit de voir, auprès des sourds auxquels il n'a pas été permis d'entendre et auprès des muets auxquels il n'a pas été donné le droit de parler, nous dire : **que désires-tu vraiment ?** Ainsi, parler au silence de Dieu qui écoute, pourrait nous en apprendre bien davantage sur-nous même que sur Dieu lui-même... Peut-être, oui peut-être, entendrons-nous une petite voix qui crie du fond de nous. Une voix d'enfant parfois, qui ne demande qu'à enfin être écouté vraiment. Et osant nous raconter auprès de cet Autre qui écoute aux portes de notre intimité sans jamais la profaner, nous sommes rendus mystérieusement capables nous-aussi d'accueil et d'écoute avec et pour l'autre... Lui laissant l'espace nécessaire pour qui lui aussi puisse entendre ce qui du fond de lui résonne comme un cri...

Ecouter ne serait-ce pas une autre manière privilégiée d'aimer. Dieu c'est l'espace qui laisse la place pour redevenir vivant. Pour enfin se relever, voir, entendre et parler de sa propre voix.

N'est-ce pas aussi cela retrouver la liberté ? N'est-ce pas aussi cela ressusciter ?